

Études littéraires africaines

QUAQUARELLI (Lucia) et SCHUBERT (Katja), dir., *Traduire le postcolonial et la transculturalité. Enjeux théoriques, linguistiques, littéraires, culturels, politiques, sociologiques*. Nanterre : Presses Universitaires de Paris Ouest / CRIX Centre de recherches italiennes, coll. Écritures, n°7, 2014, 222 p. – ISBN 2-907335-200-1



Fernanda Vilar

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vilar, F. (2015). Compte rendu de [QUAQUARELLI (Lucia) et SCHUBERT (Katja), dir., *Traduire le postcolonial et la transculturalité. Enjeux théoriques, linguistiques, littéraires, culturels, politiques, sociologiques*. Nanterre : Presses Universitaires de Paris Ouest / CRIX Centre de recherches italiennes, coll. Écritures, n°7, 2014, 222 p. – ISBN 2-907335-200-1]. *Études littéraires africaines*, (39), 232–233. <https://doi.org/10.7202/1033170ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

peut donc gager que les événements de Thiaroye n'en ont point fini de se répercuter dans les arts et dans le devenir de la relation franco-africaine.

Dans cette histoire, ce livre constituera assurément une balise incontournable pour les années à venir : par la précision de sa documentation, par la rigueur de ses analyses textuelles, par son souci constamment pédagogique autant que par la limpidité de son style, il sera un manuel précieux pour les enseignants de littérature intéressés par les écritures de l'histoire et par les liens intertextuels qu'entretiennent poèmes, romans, films et pièces de théâtre dans leurs traitements poétiques de l'événement. On peut simplement souhaiter sa traduction rapide en français, pour une diffusion plus grande encore.

■ Anthony MANGEON

QUAQUARELLI (LUCIA) ET SCHUBERT (KATJA), DIR., *TRADUIRE LE POSTCOLONIAL ET LA TRANSCULTURALITÉ. ENJEUX THÉORIQUES, LINGUISTIQUES, LITTÉRAIRES, CULTURELS, POLITIQUES, SOCIOLOGIQUES*. NANTERRE : PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS OUEST / CRIX CENTRE DE RECHERCHES ITALIENNES, COLL. ÉCRITURES, N°7, 2014, 222 P. – ISBN 2-907335-200-1.

C'est dans le cadre du pôle de recherche transdisciplinaire « Tout Monde » de l'Université de Paris Ouest Nanterre qu'a été élaboré ce numéro de la revue *Écritures*. Il est un des fruits de trois années (2010-2013) de colloques, de journées d'études et de conférences sur le thème du postcolonial et du transculturel. La discussion est centrée sur l'enjeu de la traduction, envisagée à travers le prisme des études culturelles et postcoloniales.

La première partie de l'ouvrage est destinée à interroger la pratique de la traduction. Annie Brisset se penche sur l'évolution de la traductologie depuis les années 1950, notamment le « tournant culturel » (p. 65) qui s'est produit après les indépendances. Myriam Suchet présente un aspect très important pour comprendre la traduction postcoloniale : la question de l'*hétérolinguisme*, c'est-à-dire la recherche accomplie par des auteurs pour transgresser les frontières d'une langue et y faire habiter d'autres langues. Dans ce sens, le travail de la langue sert à établir une politique de rééquilibrage de rapports de pouvoir, puisque le contact entre la langue du dominateur et celle du dominé ouvre un espace littéraire inédit. Or, cet espace peut être brouillé lors de la traduction, comme l'explique Giuliana Benvenuti qui souligne la nécessité de l'étude des politiques

de traduction. Les maisons d'édition optent souvent pour la *domestication* du texte littéraire afin de pouvoir lui donner son « certificat de littérarité », selon le concept de Pascale Casanova. Dans le même ordre d'idées, l'article de Gayatri Spivak explique que le traducteur doit entreprendre une opération responsable qui évite l'homogénéisation du texte. Un point à remarquer est sa lecture féministe de la traduction comme forme de résistance au multiculturalisme capitaliste.

Susan Bassnett, de son côté, rappelle que « la traduction a [...] joué un rôle majeur dans la production du savoir et des représentations des autres cultures » (p. 51), ce qui justifie que les théories postcoloniales de la traduction ont pour responsabilité de redéfinir cette pratique. La réponse, selon elle, vient des pays du Tiers Monde et, par exemple, de l'exercice de la « transcréation » de Haroldo de Campos au Brésil ou de la pratique de la traduction par Octavio Paz au Mexique.

La deuxième partie présente trois études de cas : la traduction en italien de Patrick Chamoiseau et de Patrice Nganang ouvre une discussion à propos du plurilinguisme et de l'hétérolinguisme. Dans une autre perspective, Simoni Brioni analyse *La quarta via* de Kaha Mohamed Aden en posant une question qui dépasse la pratique écrite de la traduction : comment passer de la tradition orale de la Somalie à sa représentation en italien écrit ?

L'activité de traduction est ici analysée de manière critique par l'histoire de sa pratique et les relations de pouvoir impliquées par les hiérarchies qu'elle construit. L'ensemble du recueil apporte une très riche contribution à la réflexion théorique sur les enjeux de la traduction par le biais postcolonial et transculturel.

■ Fernanda VILAR

RENEL (CHARLES), *LE « DÉCIVILISÉ »*. PRÉSENTATION DE CLAIRE RIFFARD ET ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2014, 147 P. – ISBN 978-2-343-04403-3.

Charles Renel est un auteur français qui a passé la majeure partie de sa vie à Madagascar. Essayiste et romancier, il situe l'action de ses romans dans cette ancienne colonie française. La réédition de son roman *Le « Décivilisé »* dans la collection « Autrement mêmes » est d'une importance capitale pour les romans de cet auteur quasiment oublié. Pourtant, ce titre joue un rôle charnière dans la conception de la littérature coloniale. Comme son titre l'indique, le thème est